Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 56 (1952)

Artikel: Portraits de nos princes
Autor: Imer, Florian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684579

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portraits de nos Princes

Ma première rencontre avec les portraits des princes-évêques de Bâle remonte à mon temps de collégien. A chacun de mes passages à l'hôtel de ville de La Neuveville, j'admirais leur allure altière dans leurs cadres dorés et vieillis.

En gravissant les marches de l'escalier où autrefois les membres du Petit Conseil se plaçaient, selon le protocole, pour y recevoir, à un fabuleux banquet, le prince, en tournée dans ses Etats, je considérais le portrait de Joseph-Guillaume Rink de Baldenstein, aux traits trop accentués par un peintre malhabile et naïf. Celui de Simon Nicolas de Montjoie, avait ma prédilection à cause de son air de grand seigneur et de l'apparat vraiment princier de son manteau de pourpre et d'hermine.

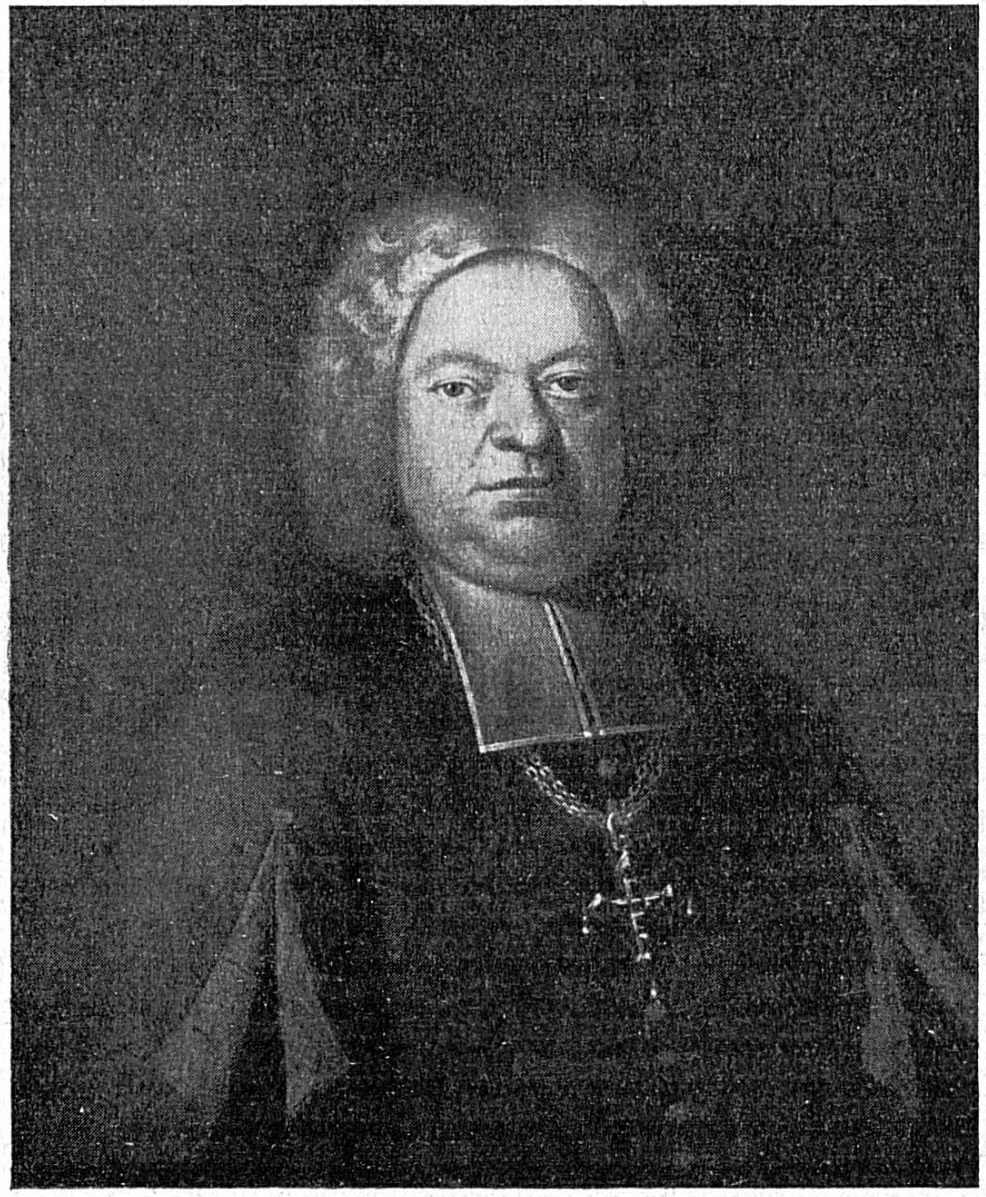
En pénétrant dans la salle des pas perdus, j'étais attiré par le frappant visage de Jean-Conrad de Reinach-Hirzbach, relevé par son camail de soie, certes de couleur violette à l'origine, mais devenu d'un bleu d'azur par les ravages de la lumière. Je n'éprouvais aucune sympathie pour l'expression dure et contractée de Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn, accentuée de façon brutale par le fonds sombre de la toile.

Nos princes avaient la gracieuseté, au début de leur règne, de faire cadeau de leur portrait au Magistrat de La Neuveville. Le Conseil de bourgeoisie les en remerciait par une lettre bien tournée, en belle calligraphie et signée avec force paraphes.

La révolution et l'occupation française dispersèrent ces portraits avec d'autres biens de la bourgeoisie. Le hasard permit d'en retrouver au cours du XIXme siècle chez un brocanteur du Landeron. Sans faire un trop gros bénéfice, il accepta de les revendre au conseil de bourgeoisie de La Neuveville et l'on put dès lors les raccrocher à leurs anciennes places à l'hôtel de ville.

Les autorités de Delémont ont dû être gratifiées de la même façon que celles de La Neuveville par les princes-évêques. Deux de leurs portraits, celui de Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein et celui de Simon-Nicolas de Montjoie décorent le bureau du préfet, les autres ont été déposés au Musée jurassien de Delémont. Cette série de tableaux a des cadres Empire noir et or.

L'on trouve encore deux beaux portraits à cadres dorés dans la salle du conseil de ville.



Jean-Conrad de Roggenbach

La municipalité de Bienne détient trois ou quatre portraits des derniers de nos princes dans de riches cadres dorés Louis XVI. Ils appartenaient au receveur du prince, Nicolas Heilmann, baron de Ronchâtel. D'excellente facture, ils sont fort bien conservés et d'une bonne valeur artistique.

Les collections les plus complètes des portraits des princes-évêques de Bâle se trouvent à Porrentruy. Celle que l'on avait réunie primitivement dans la grande salle du pavillon de la princesse Christine est actuellement exposée à l'Hôtel de Gléresse, siège de la préfecture d'Ajoie. Elle présente la série complète de nos anciens suzerains dès leur installation au château de Porrentruy, de Christophe Blarer de Wartensee à François-Xavier de Neveu.

Jean-Conrad de Reinach-Hirtzbach

Ces quatorze portraits ont été reproduits autrefois en petit format sur cartes-postales, avec une légende relatant les points saillants des règnes de ces princes. En 1944, les lithographes Frossard, de Porrentruy, ont publié en photochromie neuf des portraits de la préfecture et cinq autres du collège St-Charles de Porrentruy ; leur choix a été des plus judicieux et leur travail parfait.

Plusieurs portraits des princes-évêques de Bâle sont propriété privée. Monseigneur Folletête, vicaire général de l'Evêché de Bâle, à Soleure, Monseigneur Humair à Undervelier, et Me Jean Gressot, conseiller national à Porrentruy, sont les possesseurs de trois riches et fort belles collections. Le Couvent des Bénédictins de Mariastein conserve quatre portraits des princes-évê-

ques des années 1744 à 1794. M. Jeanjacquet a, parmi d'autres choses de valeur dans son château de St-Martin au-dessus de Cressier, un très intéressant portrait de Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein. Un autre portrait, celui de Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, donné par ce prince à son conseiller aulique David Imer, grand bailli d'Ergüel et administrateur de La Neuveville, vient de m'échoir il y a un peu plus d'un an. M. Pierre Ceppi, juge à la Cour d'appel à Berne, possède un bon portrait de Simon-Nicolas de Montjoie. M. Daniel Gagnebin, à Paris, un autre de Frédéric de Wangen, le docteur Pierre Schnyder, à Wyl, celui de Joseph-Sigismond de Roggenbach, que l'on retrouve encore au château de Jegenstorf, comme dépôt de la famille de Mülinen, et à l'hôtel de l'Ours à Utzenstorf avec toute une série de portraits de patriciens bernois provenant du château de Landshut.

Enfin, sept portraits de nos princes ornent depuis ce printemps le grand hall du château du Schlossberg. (1) Ils appartenaient à la paroisse protestante de Perles. Comment donc sont-ils arrivés là ? Il est fort peu probable que les évêques de Bâle aient même songé à les remettre à cette communauté de l'Eglise réformée comme présent de joyeux avènement. Une autre explication paraît plus plausible : ces portraits et celui de l'abbé de Bellelay Grégor Joliat ont, sans doute, été emportés avec d'autres biens précieux de l'Evêché sur les 83 chariots qui prirent, du 16 au 22 avril 1792, le chemin de Bienne et de l'exil. Déchargés à la cure de Perles, où siégea le Conseil de régence un certain temps, ils y furent simplement abandonnés.

Déposés il y a un demi-siècle au Musée historique de Berne, ces 8 portraits sont maintenant de retour en terre jurassienne et ont trouvé tout naturellement leur place dans le plus ancien château des princes-évêques de Bâle.

Le premier de cette série de portraits est celui de Jean-Conrad de Roggenbach dont le règne s'étend de 1656 à 1693. Il voulait le bien de ses sujets et fut un prince aimé. Il fonda le couvent des Capucins et des Annonciades à Porrentruy et contribua à la construction de la cathédrale d'Arlesheim. Il reçut avec apparat le duc de Mazarin, gouverneur de Belfort, en 1662, puis Colbert en 1666. Bien qu'il ait renouvelé l'alliance avec le roi de France Louis XIV, il ne put empêcher la dévastation de l'Evêché par les soldats français, mais accorda aussi le refuge à une foule d'émigrés alsaciens.

Sur ce portrait le prince porte perruque, et son camail est relevé par ses boutons et ses revers rouges, tandis que les por-

---

1) Ils sont reproduits ici. Photographies du Musée historique de Berne.

Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn

traits de Porrentruy, certainement antérieurs, le présentent portant la calotte et un col blanc noué par un cordon à la mode Louis XIII.

Le portrait de Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein manquant à cette collection, passons à celui de Jean-Conrad baron de Reinach-Hirtzbach, qui avec son successeur est un descendant du seul chevalier de cette race survivant de la bataille de Sempach. Elu prince-évêque en 1705, il a attaché son nom à la création d'une pagerie et du grand séminaire de Porrentruy et à la construction du château de Delémont. Sa cour avait l'allure d'une académie. Autoritaire, mais homme d'action, il ne recula pas devant la tâche ingrate de remettre de l'ordre dans ses terres pour faire cesser les abus causés par la guerre de

Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein

Trente ans. L'application trop rude de son ordonnance de 1726 déclencha l'agitation et des troubles : la révolte dite des Pétignats. Il mourut en 1737, âgé de 81 ans, après deux attaques d'apoplexie. Il fut enseveli dans le caveau des princes à l'église des Jésuites de Porrentruy, ses entrailles reposent dans la chapelle des Annonciades et son cœur dans le château de sa famille à Hirtzbach.

Ce portrait est plus élégant que les autres du même prince. Il porte une perruque plus imposante et l'on aperçoit sous les revers de son camail son blanc surplis.

Le suivant représente Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn, qui, élu en 1737, s'empressa de passer un traité d'alliance avec Louis XV pour apaiser les troubles dans son

Simon-Nicolas de Montjoie

évêché. Il fit arrêter par des soldats du roi de France et incarcérer les commis d'Ajoie à leur retour de Berne, en 1740. Il n'accorda point la grâce aux trois condamnés à mort, Pierre Pétignat, Fridélo Lion et Jean-Pierre Riat. Leurs têtes furent tranchées le 31 octobre 1740, et les membres de Pétignat, écartelés, furent encore cloués à quatre poteaux à l'entrée des quatre mairies d'Ajoie. Ce cruel prince-évêque mourut trois ans plus tard, âgé de 60 ans.

Le portrait de la préfecture de Porrentruy est le plus ancien comme le trahi la perruque Régence, tandis que celle du portrait du Schlossberg est déjà Louis XV. Sur ce portrait comme sur celui de St-Charles, on voit la manche du surplis dépasser le camail.

Le quatrième portrait est celui de Joseph-Guillaume Rinck de Baldenstein, né en 1704 à Saignelégier où son père était grand-bailli. Il monta sur le trône de la principauté en 1744, avec le fervent désir d'améliorer le sort de ses peuples et de protéger les lettres et les sciences. Il y parvint et, au cours de ses 18 ans de règne, ramena le bien-être et le progrès dans ses Etats. Grand constructeur, il fit conduire la source du Varieux au château de Porrentruy, ordonna la construction de la route des gorges de Court à Moutier, de l'usine de Bellefontaine et créa une manufacture de coton. Il fit ériger l'hôtel de Rinck, l'hôpital et l'hôtel de ville de Porrentruy et organisa les archives de la tour du Coq. Il établit le Régiment d'Eptingue au service de la France en 1758 et renouvela l'alliance avec les cantons suisses. En 1746, il avait reçu à sa cour le baron de Courteille, ambassadeur du roi de France.

Sur la droite de ce portrait richement encadré, une couronne princière repose sur un coussin, le fond est orné d'un lambrequin. Sur un autre portrait le visage du prince, peint plus finement, est tourné à gauche avec, au fond, un lambrequin vert et, au haut à gauche, ses armoiries. Pour chacun de ses portraits Joseph-Guillaume a pris une nouvelle pause ou choisi un autre décor.

Passons au révérendissime et illustrissime Simon-Nicolas comte de Montjoie qui monta sur le trône de l'Evêché en disant :

Je m'appelle Montjoie
Je viens en Ajoie
Vous apporter la joie !

Il avait déjà soixante-dix ans lors de son avènement, en 1762. Il trompa l'attente des chanoines qui l'avaient élu à cause de son âge avancé dans l'espoir qu'il ne vivrait plus très longtemps. Son règne dura cependant 13 ans. Il acheva la construction de l'hôtel des halles, de l'hôpital et de l'hôtel de Ville de Porrentruy. Il avait de nobles qualités de cœur, se montra un ami des arts et sut se faire chérir de ses sujets en faisant venir quantité de blé d'Allemagne pour prévenir la disette en 1770.

Tous ses portraits se ressemblent, sauf quelques détails vestimentaires. Ici, son camail est de dentelles noires ; là, il n'a pas de manteau de cour ; partout l'on peut admirer sa fine main aristocratique portant un grand brillant et sa croix pectorale éclatante de diamants.

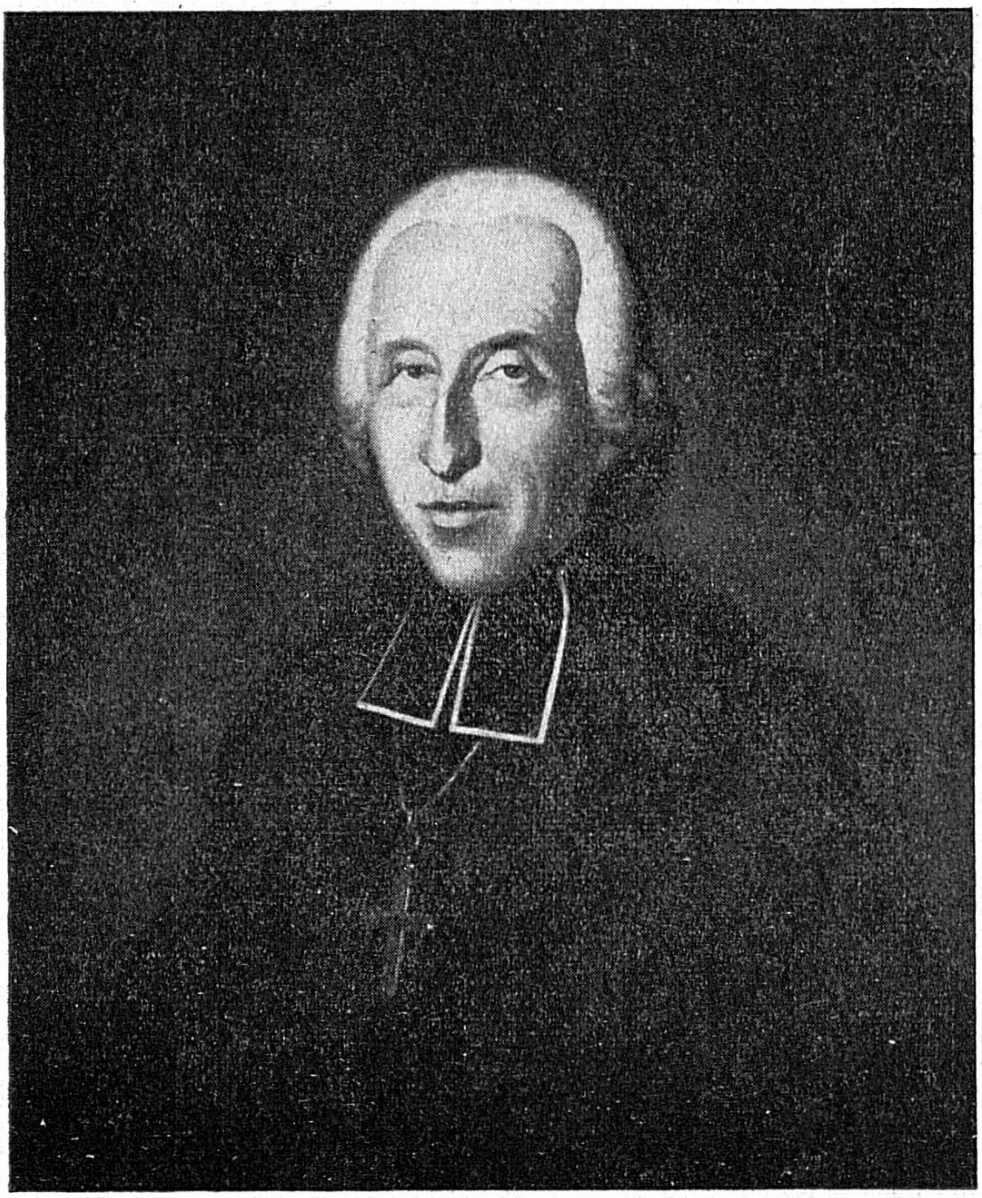
Nous arrivons à celui que ses sujets aimaient à appeler « le beau prince » : Frédéric, baron de Wangen de Géroldseck. Mondain, intelligent, courtois, il fit dans ses Etats, en 1776, une visite triomphale et eut un règne mémorable. Il renouvela le traité avec le roi de France pour un demi-siècle, reçut à sa cour la

Frédéric de Wangen de Géroldseck

princesse Marie-Christine de Saxe, abbesse du chapitre de Remiremont et tante de Louis XVI, puis l'ambassadeur de France, organisant pour ses hôtes des fêtes somptueuses et des parties de chasse. 665 employés de la cour logeaient à la résidence et occupaient 22 maisons de la ville. Ce grand seigneur et brillant souverain mourut à l'âge de 55 ans, en 1782.

Ses deux meilleurs portraits assez semblables sont ceux que possèdent M. Daniel Gagnebin(1) et le collège St-Charles. Assis sur un fauteuil, entouré d'objets d'un goût raffiné, il a le maintien d'un grand. Ses mains, fort belles, tiennent soit un livre

1) Voir sa reproduction dans les **Actes de la Sté d'Emulation**, vol. 45, p. 79.



Joseph-Sigismond de Roggenbach

richement relié, soit un parchemin enroulé. Le portrait de la préfecture de Porrentruy est plus sobre, mais non sans grandeur.

Son successeur, élu en 1782, fut Joseph-Sigismond de Roggenbach. Il avait 56 ans. Il reprit les traditions brillantes et insouciantes de la fin de ce siècle, reçut dignement la duchesse de Wurtemberg, puis les trois princes, ses fils, et l'ambassadeur de France. Mais des prêtres insurgés provoquèrent de nouveaux troubles dans l'Evêché, surtout en Ajoie. Le prince convoqua les Etats en 1791 et, alarmé par la sourde révolte, demanda et obtint de l'empereur d'Autriche 500 dragons. Ceux-ci, rappelés dans leur pays, ne purent empêcher l'invasion de l'Evêché par 4000 soldats français qui l'occupèrent en vertu de l'ancien traité avec la France pour proclamer la République rauracienne. Le prince

prit la fuite dans la nuit du 27 avril 1792, s'établit à Bienne, puis à Constance où il mourut en 1794. Sa déchéance avait été proclamée le 22 novembre 1792.

Ses nombreux portraits, dus au pinceau d'Emmanuel Witz, montrent un visage distingué, mais désabusé. Le plus artistique appartient au Collège St-Charles, où son camail de soie bleue-mauve est animé par le rouge vif de ses revers, de ses boutons et de ses coutures.

L'examen attentif de tous les différents portraits des princes-évêques de Bâle démontre qu'aucun d'eux ne peut être considéré comme une copie servile d'un original. Les artistes ont cherché à se renouveler si ce n'est toujours dans l'ensemble, du moins dans les détails. Cet effort est particulièrement marqué pour les deux portraits connus de Christophe de Blarer. Il porte un grand col de fourrure sur son portrait de la préfecture d'Ajoie, tandis qu'il est en prière devant son crucifix, revêtu d'une aube, sur celui de St-Charles.

Le portrait de Guillaume-Jacques Rinck de Baldenstein du château de Cressier est particulièrement imposant. La face tournée à droite, un anneau au doigt, le prince porte de riches vêtements ; dans la collection de la préfecture de Porrentruy, le visage, très ressemblant à l'autre, est dirigé à gauche et souligné par un grand rabat blanc ; au fond à droite, son blason.

Ces portraits de nos princes d'autrefois — s'ils ne sont pas tous, loin de là, des œuvres d'art, — ont pourtant quelque chose de représentatif et vous en disent plus que les manuels d'histoire. Ces visages vous parlent, les traits de ces physionomies révèlent des caractères, l'apparat de ces toiles évoque les fastes de la cour épiscopale et la glorieuse dignité de son decorum.

Il est précieux de pouvoir conserver ces vestiges d'un temps révolu.

Juin 1952. *Florian Imer.*